

L'ethnographe, l'escort et le client

Produire et exploiter les ambiguïtés sur une plateforme digitale d'escorting masculin

The researcher, the escort boy and the client. Making and exploiting ambiguities on a male-for-male escorting platform

Kostia Lennes



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/12576>

ISSN : 1773-018X

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Pagination : 29-43

ISBN : 979-10-351-0845-8

ISSN : 1276-8707

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB



Référence électronique

Kostia Lennes, « L'ethnographe, l'escort et le client », *Socio-anthropologie* [En ligne], 46 | 2022, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 17 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/12576>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'ethnographe, l'escort et le client

Produire et exploiter les ambiguïtés sur une plateforme digitale d'escorting masculin

KOSTIA LENNES

Résumé

Cet article analyse les processus de production et de négociation des ambiguïtés dans la relation escort-client à partir de l'espace de leur première rencontre : une plateforme numérique d'escorting masculin. La contribution articule une réflexion sur les ambiguïtés produites par l'ethnographe et ses interlocuteurs dans la relation d'enquête pour interroger la manière dont les escorts et leurs clients construisent, exploitent et clarifient ces ambiguïtés numériques. Dans ces deux contextes, la possibilité ouverte d'un futur sexuel constitue l'enjeu principal de ces ambiguïtés.

Mots-clés : *ambiguïtés, ethnographie digitale, plateforme numérique, relation d'enquête, sexualité*

Abstract

This article analyses the different ways in which ambiguities are produced and negotiated in the escort-client relationship based on the space of their first encounter: a male-for-male escorting platform. It suggests an analogy between the ambiguities produced by the ethnographer and his participants and those that are constructed, exploited and clarified by escorts and clients. In both contexts, the possibility of a sexual future remains the core issue of these digital ambiguities.

Keywords: *ambiguities, digital ethnography, digital platform, researcher-participant relationship, sexuality*

La prostitution¹ a parfois été décrite (Tabet, 2005) comme un moyen pour certaines femmes de clarifier les ambiguïtés produites par les situations (notamment le mariage) où leur sexualité est implicitement échangée contre certaines formes de compensations, ce que Paola Tabet appelle l'échange économico-sexuel (Tabet, 1987 et 2005). Ces formes d'ambiguïté ont été largement discutées à propos des échanges économico-sexuels (en particulier hétérosexuels) théorisés par l'anthropologue italienne (Broqua et Deschamps, 2014). Cependant, les formes contemporaines d'escorting déplacent certaines ambiguïtés inhérentes à ces échanges. En effet, les plateformes numériques laissent des traces écrites et iconographiques précises² : les premiers échanges entre les deux parties se déroulent donc dans un contexte différent de celui des négociations orales qui caractérisent d'autres formes d'échanges économico-sexuels, que la transaction soit implicite ou explicite. Ainsi, dès les premiers échanges en ligne sur la plateforme qui a servi de terrain lors de cette enquête, des ambiguïtés à propos de la nature et des conditions de l'échange entre escorts et clients apparaissent avec force et remettent ainsi en cause l'idée selon laquelle les espaces digitaux seraient nécessairement des facilitateurs de contacts (sexuels).

L'enquête sur laquelle s'appuie cet article est issue d'un travail d'ethnographie digitale effectué sur une plateforme d'escorting masculin ainsi que de 41 entretiens semi-directifs menés auprès de 36 participants (17 escorts et 19 clients) habitant pour la plupart en région parisienne. Des séances d'observation en ligne (menées pendant deux ans, de 2019 à 2021) ont permis d'étudier les profils d'escorts, constitués principalement d'une description des prestations proposées, d'un portfolio de photos, d'une grille tarifaire et de commentaires clients publiés dans un « livre d'or » associé à chaque profil. Les escorts et les clients ont été contactés à partir de cette plateforme afin d'effectuer un entretien. La moyenne d'âge des escorts interrogés est de 36,2 ans (âgés de 24 à 65 ans) et celle des clients, de 57,2 ans (âgés de 28 à 73 ans). Contrairement au profil moyen des jeunes escorts rencontrés par le sociologue Vincent Rubio (2013), seule une minorité (3 sur 17) des enquêtés qui pratiquent l'escorting sont des étudiants et beaucoup d'entre eux (7 sur 17) sont âgés de 35 ans et plus. Les clients rencontrés sont en moyenne plus qualifiés

Je tiens à remercier Lucas Monteil pour sa relecture et sa discussion approfondie d'une précédente version de cet article, ainsi que les deux relecteur-trice-s anonymes qui ont apporté des contributions précieuses à ce texte.

1 Cette recherche a été financée par le Fonds national de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS, Belgique).

2 Le client dispose de nombreuses informations pour savoir très exactement ce qu'il peut obtenir avant le rendez-vous et l'escort peut également demander à son client tout un ensemble d'éléments, si ceux-ci ne sont pas déjà disponibles sur le profil de ce dernier.

et disposent de revenus plus élevés que les escorts (on compte deux avocats, deux médecins, un banquier, un cadre supérieur du secteur financier et un commissaire aux comptes), malgré quelques exceptions notables (un agriculteur, un caissier d'hypermarché et un exploitant de salle de cinéma). De manière peut-être plus surprenante, un nombre relativement élevé d'escorts occupent parallèlement à cette activité des professions assez rémunératrices nécessitant des qualifications élevées (un consultant en entreprise, un ostéopathe et un dirigeant d'entreprise) ou, pour certains, des métiers qu'ils ont choisis par passion et qu'ils valorisent malgré une certaine instabilité liée à ces secteurs (un comédien, un danseur, un professeur de chant et un journaliste radio).

Cet article propose une analyse des processus de construction et de négociation des ambiguïtés dans la relation escort-client à partir de l'espace de leur première rencontre : la plateforme en ligne. L'escorting, qui peut être défini ici comme l'échange de services sexuels et/ou d'accompagnement contre de l'argent à la suite d'une prise de contact sur Internet, est une activité où les premiers contacts entre escorts et clients ont lieu en ligne, et non pas dans les espaces traditionnels d'exercice du travail du sexe, tels que le bois, la rue, les maisons closes ou encore les bars et clubs. Sans chercher vainement à réifier les espaces digitaux qui sont, dans le cas de la prostitution comme dans beaucoup d'autres (Pastinelli, 2011 ; Selim, 2012), des prolongements partiels des activités observées dans les lieux physiques, il est important de souligner que les plateformes d'escorting redéfinissent à la fois les espaces et les temporalités (Rubio, 2017) des premiers contacts entre les travailleurs du sexe et leurs clients. L'espace digital permet notamment de produire, de cultiver et de négocier certaines formes d'ambiguïté que les lieux physiques de la prostitution ne suggéraient pas de la même manière. La réflexion développée dans les lignes qui suivent s'appuie sur une analyse des ambiguïtés produites avec mes interlocuteurs dans la relation d'enquête pour interroger, par la suite, la manière dont les escorts et leurs clients construisent et négocient les leurs qui reposent souvent sur un enjeu similaire : la possibilité ouverte d'un futur sexuel.

Terrain numérique, terreau d'ambiguïtés

L'enquête ethnographique sur laquelle s'appuie cet article a été menée sur PlanetRomeo, un site internet de rencontres destiné aux hommes cherchant à rencontrer d'autres hommes. Il s'agit du site de rencontres pour hommes le plus utilisé dans de nombreux pays d'Europe de l'Ouest, dont la France. PlanetRomeo dispose d'une plateforme secondaire, accessible *via* un URL indépendant ou directement

depuis l'interface principale du site, dédiée plus spécifiquement à l'escorting masculin : Hunqz. Cet espace numérique a donc une spécificité importante dans le paysage des réseaux en ligne dédiés aux échanges tarifés : il est directement lié à un site internet de rencontres (non tarifées) pour hommes. Outre la transition rendue aisée de PlanetRomeo à Hunqz, qui partagent le même environnement digital, la mise en pages et l'identité visuelle de ces deux plateformes sont très similaires. L'utilisateur de PlanetRomeo, lorsqu'il clique sur l'onglet permettant d'accéder à Hunqz, voit apparaître une nouvelle liste de profils dans une disposition tout à fait similaire. Aucun message particulier n'apparaît pour signaler à l'utilisateur qu'il arrive sur un espace digital dédié à des services payants. Il ne lui est pas demandé non plus de confirmer qu'il est âgé d'au moins 18 ans, comme c'est le cas sur les sites pornographiques, par exemple. Sur les deux plateformes (PlanetRomeo et Hunqz), les photos de profil ne doivent pas contenir de contenus sexuellement explicites, et même sur Hunqz, il n'est pas possible de voir des photos « privées » avec un profil d'utilisateur dans sa version basique et gratuite.

Comme de nombreux clients me l'ont signalé, les premiers contacts avec les escorts ont été facilités par leur familiarité avec Hunqz, alors même qu'ils étaient de simples utilisateurs de PlanetRomeo avant de s'engager dans des rapports avec des escorts, comme l'illustre le témoignage de Cyril (client, 65 ans, enseignant) : « Je jetais un œil de temps en temps à Hunqz depuis la partie normale du site [PlanetRomeo], par curiosité [...], mais je pensais pas l'utiliser un jour. [...] Mais j'étais de plus en plus attiré par l'idée de tenter. » Par ailleurs, certains des escorts interrogés ont commencé à être impliqués dans des rapports tarifés à partir de l'utilisation qu'ils avaient d'un compte PlanetRomeo « classique » (sans inscription sur Hunqz), sans pour autant les rechercher activement :

Enquêteur : [À propos d'un client] Donc il t'a contacté sur Hunqz ?

Dimitri : Je pense que c'était toujours Romeo.

Enquêteur : Mais la partie normale de PlanetRomeo ?

Dimitri : Ah mais à cette époque, je me posais même pas de question sur... ce genre diversification, ça n'existait même pas dans ma tête.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu veux dire par « diversification » ?

Dimitri : Entre le profil Hunqz et le profil PlanetRomeo classique, qui veut dire tout et rien à la fois [Extrait d'un entretien avec Dimitri, 24 ans, escort].

Cet échange avec Dimitri montre bien comment certains rapports tarifés peuvent commencer sur la partie du site qui n'est pas *a priori* dédiée aux échanges tarifés. Son étonnement face à ma demande de

clarification afin de savoir s'il parlait de Hunqz ou de PlanetRomeo est révélateur de l'importante circulation, dans son expérience, entre les deux plateformes.

Par conséquent, les interactions entre escorts et clients qui ont lieu sur Hunqz doivent être analysées dans le contexte plus général d'un site de rencontres gay (PlanetRomeo), avec des allées et venues régulières entre deux espaces dont la frontière reste poreuse. Le choix de faire de Hunqz le terrain principal plutôt que d'autres sites d'escorting masculin a donc été motivé en grande partie par la possibilité d'observer ces activités dans le contexte plus large des rencontres entre hommes. Dans le sillage de l'échange économico-sexuel théorisé par Paola Tabet (1987 et 2005) et pensé pour analyser les rapports sociaux de sexe dans des environnements hors ligne, on retrouve finalement dans le contexte très différent qui vient d'être décrit une forme d'intrication entre sexualité explicitement tarifée et sexualité *a priori* non tarifée. En effet, les utilisateurs de PlanetRomeo, qu'ils soient clients ou non, peuvent aisément naviguer entre l'une et l'autre plateforme. De plus, beaucoup d'escorts, qui ont dû créer un profil spécifique (et payant) afin de poursuivre cette activité sur Hunqz, disposent également d'un compte d'utilisateur classique sur PlanetRomeo, qui leur permet aussi de faire des rencontres non tarifées avec d'autres partenaires ou, plus rarement, de démarcher des clients potentiels en les approchant sans que leur identité d'escort soit perceptible à première vue³. Ce « mélange des genres », rendu possible par une architecture propre à PlanetRomeo⁴, nourrit donc en partie des ambiguïtés qui perturbent certaines interactions entre l'ethnologue, l'escort et le client.

La relation d'enquête comme miroir des ambiguïtés produites par l'escorting

Lors de mes premières interactions en ligne avec des escorts et des clients, j'ai été positionné, malgré moi, dans un rôle qui dépassait celui du chercheur ethnologue, et qui variait selon la qualité de mes interlocuteurs. Ces échanges ont ainsi été ma première confrontation aux processus de production et de négociation des ambiguïtés à partir de cette modalité d'échange. Même si je n'en avais pas pleinement conscience au début de ce travail d'observation en ligne, cette relation d'enquête qui se construisait avec les escorts et les clients à

3 Le démarchage (ou le racolage) des escorts est en principe empêché par la plateforme puisque les escorts ne peuvent pas contacter de clients à travers leur profil Hunqz. Le contact n'est donc possible sur Hunqz qu'à l'initiative du client, d'où ces tentatives de contournement.

4 Il existe d'autres plateformes homosexuelles où sexualité tarifée et sexualité non tarifée cohabitent, mais il n'existe pas à ma connaissance de site internet ou d'application pour smartphone qui présenterait un dispositif similaire.

travers la messagerie de la plateforme ressemblait par beaucoup d'aspects aux relations escort-client telles qu'elles commencent. Cette analogie entre relation d'enquête et relation escort-client, qui peut sembler surprenante de prime abord, a d'ailleurs déjà été suggérée par certain·e·s sociologues ayant travaillé sur la prostitution en ligne (Bigot, 2009 ; Rubio, 2021).

Malgré des efforts de mise à distance, j'ai souvent eu à faire face à des tentatives de déplacement vers un terrain sexuel de la part de mes interlocuteurs. Ces tentatives s'expliquent probablement en partie par l'absence de frontière nette entre l'espace social de la plateforme dédié à une sexualité « ordinaire » et celui consacré aux échanges tarifés, comme je l'ai évoqué plus haut. Par exemple, alors que je venais d'expliquer l'objet de mon enquête et de présenter ma demande d'entretien à un client à travers la messagerie du site, sa réponse fut la suivante : « Ma théorie est que vous utilisez ce moyen plutôt original et astucieux pour contacter des personnes comme moi. » Cette phrase, qui est assez représentative de beaucoup de réactions à mes requêtes, remet en cause de manière évidente ma position de chercheur et questionne ainsi la part personnelle, sinon intime, qui pourrait se cacher derrière ma prise de contact qui avait pourtant été minutieusement rédigée afin d'éviter autant que possible la moindre ambiguïté. Cependant, après plusieurs semaines passées à me confronter à des échanges similaires, j'ai progressivement interprété ces réactions comme un « jeu » davantage que comme l'expression d'une réelle intention de leur part de s'engager (et moi avec) vers un terrain sexuel. Par exemple, alors qu'un client me demandait sur la messagerie du site combien de temps durerait l'entretien, j'ai répondu qu'il fallait en moyenne entre une heure et deux heures. Celui-ci m'a écrit par la suite : « à peu près le temps d'une rencontre avec un escort, en somme... ». Cette forme de jeu n'est pas sans rappeler les « interactions stratégiques » évoquées par Erving Goffman (1969), qui s'apparentent selon lui à des situations de jeu dans lesquelles chaque joueur est amené à procéder à des calculs pour anticiper les réactions de l'adversaire.

Il est important de souligner que ce « jeu » s'est presque toujours déroulé sur la plateforme seulement. Lorsque la communication se déplaçait vers d'autres dispositifs, qu'il s'agisse d'échanges oraux ou sur d'autres interfaces numériques, cette forme de séduction s'évaporait instantanément, comme si elle semblait inappropriée dans d'autres contextes que celui de la plateforme. À de nombreuses reprises, j'ai été surpris de constater que des clients qui s'étaient montrés particulièrement ambigus en ligne adoptaient des attitudes très respectueuses et parfois même distantes à mon égard lors de nos rencontres, ce qui ne les empêchait pas de recommencer à « jouer » sur ce terrain plus tard, après l'entretien, lorsqu'ils

me voyaient connecté à nouveau sur Hunqz. Ainsi, alors que l'entretien avec Cyril (cité plus haut) s'était déroulé à mon domicile avec une certaine distance qu'il semblait entretenir avec prudence, ce client m'a écrit sur la plateforme le lendemain de notre entrevue : « Échange intéressant. Si un jour vous vous lancez dans la pratique, faites-le-moi savoir, je serai votre premier client ! » Certains escorts, plus rares, ont également utilisé Hunqz pour revenir vers moi après l'entretien en tentant d'instaurer un autre cadre, comme Paulo (65 ans, masseur/escort, professeur de chant) qui m'a proposé de revenir chez lui pour un « massage gratuit », sans apporter de précision sur la nature du massage qu'il me proposait. Cela montre bien à quel point cet espace digital est un cadre spécifique qui définit mes interactions avec ces personnes, comme si cette plateforme était un lieu de sociabilité gay où la drague et la séduction seraient permises et même encouragées alors que la communication par d'autres médias semblait inappropriée pour ce type de relation avec le chercheur que j'étais.

Durant ce terrain en ligne, l'une de mes principales préoccupations était de savoir dans quelle mesure je pouvais et devais m'impliquer dans ces dynamiques de séduction avec les utilisateurs de la plateforme. Même si mon intention initiale était d'échapper à cette forme d'implication autant que possible, il serait naïf d'imaginer que je réussirais cet exercice dans toutes les situations, tant ces dynamiques sont inhérentes à chaque relation d'enquête, que le terrain soit *a priori* considéré comme sexuel (Byron et Møller, 2021) ou non (Clair, 2016 ; Rodriguez, 2020). Quelques mois après le début de mon enquête, j'ai fait face à de nombreux interlocuteurs qui avaient entamé avec moi des discussions sur la plateforme sans aucune intention d'accepter ma demande d'entretien à l'issue de ces premiers échanges. Lorsque je m'en suis rendu compte, j'ai progressivement changé ma stratégie⁵ et j'ai commencé à accepter cette part de « jeu » qui m'était si souvent suggérée, tentant ainsi de me hisser au niveau où la plupart d'entre eux (les clients, surtout) souhaitaient m'amener. J'analyse aujourd'hui cette adaptation comme résultant d'un constat à la fois simple et évident : ces dynamiques de séduction étaient non seulement attendues de la part de beaucoup de mes interlocuteurs, mais surtout, celles-ci constituaient l'essence même de cet espace social numérique.

5 Si je n'en étais pas encore conscient à ce moment-là, j'ai par la suite compris que certaines ambiguïtés que je cherchais à éviter à tout prix au début de mon enquête commençaient à s'immiscer dans mes échanges et qu'elles étaient désormais aussi de mon fait.

Paul Byron et Kristian Møller (2021) théorisent la pratique du flirt et de l'amitié sur les plateformes digitales de rencontres pour hommes comme « des modes d'engagement qui sont centraux dans les intimités de ces espaces⁶ ». Ces chercheurs proposent de « faire de la recherche *avec* l'intimité [researching with intimacy] », et non pas uniquement *sur* l'intimité. Il s'agit là de concevoir l'intimité comme un élément d'une méthodologie, d'un dispositif d'enquête, plutôt que simplement comme un objet d'étude. Or, c'est précisément à cause de – ou peut-être grâce à – ces ambiguïtés produites sur les plateformes digitales de rencontres que certaines formes d'intimité comme le flirt ou la séduction sont rendues possibles. En effet, en utilisant l'ambiguïté interactionnelle de la drague comme moyen de suspendre et de laisser ouvertes certaines situations d'échange, comme l'analyse le sociologue Iddo Tavory (2009), il est possible pour l'ethnographe de participer, de s'engager dans ces échanges, notamment en terrain (homo)sexuel où la participation de l'enquêteur est le plus souvent pensée comme une forme d'engagement sexuel (par le contact physique) qui pose inévitablement des questions éthiques (Broqua, 2000). À l'inverse, dès que cette forme d'interaction ambiguë est « actualisée », mise à jour, pour reprendre les termes d'Iddo Tavory (2009), la relation devient alors définie et l'indétermination permise auparavant par la dynamique de séduction disparaît instantanément. Pour illustrer concrètement cette démarche, j'ai fréquemment utilisé les emojis « sourire léger⁷ » ou « sourire timide⁸ » en réponse à certaines phrases similaires à celle que j'ai citée plus haut. Ces figures me permettaient ainsi d'entretenir la dynamique lancée par mes interlocuteurs, sans pour autant m'engager sur une réponse plus explicite sur le traitement que je faisais de ces allusions, mais sans non plus les rejeter clairement. Ces emojis représentent ainsi une possibilité de réponse relativement efficace pour « suspendre » l'interaction dans un contexte comme celui qui vient d'être décrit.

Mon approche ne s'appuyait donc pas sur la séduction à proprement parler dans le sens où je n'ai jamais induit consciemment ces rapports moi-même, mais celle-ci reconnaît simplement que les dynamiques de séduction entre chercheur-se-s et participant-e-s ne peuvent être systématiquement ignorées ou esquivées uniquement pour des raisons éthiques. Cela est d'autant plus vrai en terrain homosexuel,

⁶ Byron P., Møller K. (2021), « Flirting and Friendship at the Periphery of Hook-up App Research », *lambda nordica*, 26/1, p. 23-52, ici p. 25. DOI : 10.34041/ln.v26.720 Toutes les citations issues de références en anglais ont été traduites par l'auteur de l'article.

⁷ Cet emoji correspond à un sourire relativement sobre et représente deux yeux sans expression particulière.

⁸ Cet emoji correspond à un sourire avec les yeux plissés et les joues légèrement rouges. Il peut ainsi être associé à une forme de gêne, de pudeur ou de timidité. Il est assez fréquemment utilisé en guise de réponse à un compliment.

où, comme le rappellent Paul Byron et Kristian Møller (2021), le flirt n'est pas nécessairement pensé par les utilisateurs de ces plateformes uniquement comme un moyen d'atteindre une finalité sexuelle, mais aussi comme une pratique sociale qui produit l'intimité nécessaire pour créer des relations amicales et une sociabilité à travers un réseau (Lennes, 2021 ; Shield, 2019). Dans ce contexte, la séduction peut apparaître comme une méthode de recherche utile et pertinente, destinée notamment à maintenir des relations avec des interlocuteurs dont on ignore s'ils deviendront ou non des participants de l'enquête dans le futur. En préservant cette ambiguïté interactionnelle que certains d'entre eux suggèrent dès les premiers contacts en ligne, l'ethnographe que j'étais et mes « séducteurs » nous retrouvons donc coincés dans une « zone d'indétermination » (Lainer-Vos, 2013), une situation créatrice de possibles pour eux comme pour moi ; ces derniers m'aident à mieux cerner mon terrain tandis que j'accepte, pour ma part, les règles du jeu de cette modalité d'échange. Bien entendu, ces dynamiques doivent rester dans un certain cadre et faire l'objet de limites qui dépendent à la fois de la subjectivité de l'ethnographe et du contexte de son terrain (Lombard, 2022). Dans le cas de cette recherche, l'élaboration d'une « intimité à distance », qui se développe sur la plateforme digitale (et non pas durant les entretiens) avec certains interlocuteurs m'a permis de tirer profit des ambiguïtés propres à l'architecture de cette plateforme d'escorting qui apparaissent pourtant à première vue comme un obstacle.

Si j'évoque ces réflexions, c'est parce qu'il me semble que cette relation d'enquête offre une perspective parallèle intéressante pour mieux comprendre les relations escort-client qui se négocient dès leurs débuts dans un contexte tout à fait similaire. Durant mon enquête, les ambiguïtés numériques inhérentes à ces dynamiques de séduction permettent notamment à l'ethnographe de s'engager *sur* un terrain *a priori* sexuel, *sans* s'engager sexuellement (par une participation sexuelle) comme certains anthropologues assument l'avoir fait (Murray, 1996 ; Laurent, 2014 ; Gaissad, 2020). Ces interactions « suspendues » (Tavory, 2009), où chaque interlocuteur laisse volontairement ouvert un possible qui reste à déterminer, offrent ainsi un simulacre de beaucoup de relations escort-client telles qu'elles débutent sur cette plateforme.

Flouter le « contrat » : la sexualité au cœur des ambiguïtés

Comme je l'ai évoqué plus haut, des ambiguïtés spécifiques caractérisent le format digital par lequel passent aujourd'hui escorts et clients. En effet, la plateforme laisse la possibilité d'ajuster avec une grande précision tout un ensemble d'éléments. Ceux-ci permettent à

la fois de détailler des informations qui ne peuvent être accessibles que sur ces profils en ligne, mais aussi de créer des ambiguïtés qui ont pour effet de flouter le « contrat⁹ », c'est-à-dire de laisser ouvertes différentes interprétations possibles à partir de la description d'un service, de son tarif ou de sa durée, par exemple. Ainsi, en associant habilement textes et images sur leurs profils, certains escorts suscitent des ambiguïtés dans leurs annonces que les clients initiés sont habitués à déjouer au moment de faire leur sélection. Les escorts articulent ces différentes informations sur leur profil et définissent ainsi des stratégies de figuration de soi en ligne qui réemploient certains codes homoérotiques pour déterminer à la fois leur position et leur clientèle cible sur le marché de l'escorting masculin (Lavergne, 2018). L'analyse des arrangements à l'œuvre quant à la présentation de soi (Goffman, 1973) sur Internet permet notamment de mieux saisir la manière dont les ambiguïtés déployées en ligne sont négociées ou, au contraire, volontairement entretenues par les deux parties sur la plateforme.

Un exemple particulièrement illustratif de ces arrangements est le cas des masseurs/escorts qui vendent principalement des services de massage et dont la part de sexualité incluse ou non dans l'activité constitue précisément le cœur même des ambiguïtés produites sur leurs profils. Les photos publiées visent notamment à différencier ces utilisateurs des autres escorts en créant une image qui sera perçue comme plus professionnelle par les clients. Si elles peuvent être érotiques, les images disponibles sont généralement moins suggestives et font apparaître des éléments (table de massage, serviette, huile, etc.) destinés à créer une identité professionnelle « de niche » qui marque ainsi une distinction assez nette avec les autres profils d'escorts. La description du service (présentation des différents types de massage) et les tarifs sont le plus souvent dénués de toute connotation sexuelle. Malgré cette vitrine relativement déssexualisée, les commentaires clients publiés sur le livre d'or des masseurs laissent souvent entrevoir un « possible sexuel », soit à travers l'expérience d'un massage plus sexualisé que ce que la description laissait envisager (caresses sur le sillon interfessier ou les parties génitales, par exemple), soit en évoquant un acte sexuel qui a eu lieu à l'issue de la séance de massage. Ces commentaires entrent ainsi en conflit avec la présentation générale du profil en créant une ambiguïté sur la part de sexualité des prestations proposées par le masseur. Comme certains masseurs interrogés me l'ont expliqué, cette ambiguïté peut certes créer des troubles, mais elle permet surtout à ces professionnels de

⁹ Le terme « contrat » n'est pas utilisé ici dans son acception juridique, mais plutôt comme un « contrat tacite » qui unit clients et escorts à travers les traces écrites laissées par l'annonce et l'échange par messagerie instantanée sur la plateforme.

laisser suspendue la possibilité d'un contact sexuel sans s'y engager « contractuellement » (puisque leur annonce ne mentionne pas de services sexuels). Par ailleurs, du fait de la confusion constatée chez leurs clients, il arrive que certains masseurs rejettent explicitement l'étiquette d'escort en modifiant leur annonce avec des phrases comme celle-ci : « Bien qu'étant dans la même catégorie, merci de ne pas faire d'amalgames entre les masseurs et les escorts. Je suis uniquement masseur professionnel. » Ces différentes stratégies correspondent à la distinction opérée par le sociologue Dan Lainer-Vos (2013) entre les « pratiques de clarification » (ici, la phrase publiée pour corriger l'annonce) et les « pratiques de floutage » (ici, les commentaires clients), qui participent à créer des « zones d'indétermination » (Lainer-Vos, 2013). C'est donc précisément parce que ces masseurs produisent et entretiennent cette indétermination qu'il leur est possible « d'exploiter les ambiguïtés », pour reprendre l'expression de la sociologue Guillermina Altomonte (2020).

Par conséquent, le processus de négociation des ambiguïtés dans le cas des interactions entre masseurs et clients peut être résumé selon trois étapes principales qui s'articulent schématiquement de la manière suivante : (1) les masseurs (et certains clients à travers les commentaires publiés) *produisent* des ambiguïtés sur leurs profils en ligne afin de laisser entrevoir un possible sexuel, sans toutefois s'y engager « contractuellement » ; (2) ils *exploitent* ces ambiguïtés, le plus souvent lors des interactions en ligne mais parfois aussi durant les rencontres, afin de capter une plus large clientèle (notamment celle en attente d'un possible « dérapage¹⁰ ») ; (3) enfin, ils *résolvent* parfois ces ambiguïtés à différents moments de la relation, soit en délimitant clairement leur position en mettant à jour leur profil (comme l'illustre la déclaration explicite citée dans le paragraphe précédent), soit lors de la rencontre en clarifiant l'ambiguïté sexuelle à travers les interactions qui rythment la séance de massage. Si cette dynamique est essentiellement insufflée par les masseurs, puisque leurs profils disposent de plus de fonctionnalités, certains clients participent également à ces processus et peuvent donc bénéficier de ces ambiguïtés. D'abord, ils profitent d'une vitrine de respectabilité derrière l'image d'un masseur qui peut être davantage identifié comme un thérapeute professionnel que comme un prostitué. Mais surtout, l'incertitude quant à la part de sexualité qui sera concédée ou non à l'issue du massage constitue en elle-même une ambiguïté productrice de fantasmes. Comme me l'a confié un client habitué de la plateforme, « l'issue du massage

10 Ce mot a été fréquemment employé lors des entretiens avec des masseurs et leurs clients (ainsi que par les commentaires clients) à propos de la part de sexualité associée à certains de ces massages.

compte moins que le fantasme qui se développe pendant toute la séance, peu importe la finalité ». C'est donc bien l'ambiguïté qui entoure la part de sexualité de la prestation de massage qui se cache derrière les attentes, les négociations et les interactions entre masseurs et clients.

Vers une approche interactionniste de la sexualité en ligne ?

Dans la relation d'enquête comme dans les interactions entre les masseurs et leurs clients, c'est donc la sexualité qui est au cœur des ambiguïtés entretenues et exploitées lors de ces échanges en ligne. En utilisant des stratégies différentes, moi-même – en tant qu'ethnographe – et ces masseurs avons exploité des ambiguïtés le plus souvent coproduites avec nos interlocuteurs. Que ce soit par l'entrée dans une dynamique de séduction ou par l'ambivalence des informations méticuleusement articulées sur un profil, eux comme moi avons laissé ouvert un possible, un futur imaginaire, sans toutefois nous engager sur sa nature. S'il est difficile de savoir précisément dans quelle mesure les acteurs évoqués tirent profit de ces ambiguïtés dans ces différents contextes, il semble néanmoins certain que celles-ci sont le plus souvent coproduites. Par ailleurs, il est intéressant d'observer que c'est précisément la sexualité qui est l'objet principal de ces ambiguïtés numériques alors même que celle-ci est souvent pensée comme une évidence dans l'escorting en ligne et dans la prostitution en général.

La lecture interactionniste de la sexualité apporte ainsi un éclairage intéressant sur ces nouveaux environnements digitaux. Si l'interactionnisme symbolique a eu une influence relativement modérée sur les *Sexuality Studies* (Plummer, 2003 ; Jackson et Scott, 2010), c'est pourtant de la définition même de la sexualité qu'il est question dans cette perspective, comme l'affirme Kenneth Plummer : « la sexualité humaine – par opposition au fonctionnement biologique – n'existe que lorsqu'elle implique des partenaires (réels ou imaginés), des activités, des temporalités, des lieux et des causes *définis*¹¹ comme sexuels¹² ». C'est donc le sens que les individus donnent à des situations et à des interactions – qui sont socialement et culturellement construites – qui les rend sexuelles. Comme le résume Plummer, non sans une pointe de sarcasme, « alors que nombreux sont ceux qui prétendent savoir ce qu'est le sexe, les

¹¹ En italique dans la version originale.

¹² Plummer K. (1982), « Symbolic Interactionism and Sexual Conduct: An Emergent Perspective », dans Brake M. (dir.), *Human Sexual Relations: Toward a Redefinition of Sexual Politics*, New York, Pantheon Books, p. 223-241, ici p. 228.

interactionnistes prétendent l'ignorer¹³ ». La lecture interactionniste place donc la sexualité dans des enjeux plus larges, comme la sociabilité (Jackson et Scott, 2010), et pose ainsi un regard détaché de toute prédéfinition de cet objet.

L'approche interactionniste de la sexualité est pertinente pour analyser la relation d'escorting à partir de ces espaces numériques car elle permet de considérer la construction du sexuel dans une situation (l'escorting) où, précisément, le sexuel est trop souvent considéré comme une évidence, alors qu'il ne l'est pas nécessairement, ou pas comme on l'attendrait. Cette approche offre ainsi un cadre pour penser les interactions entre escorts et clients comme productrices (ou non) de situations sexuelles, plutôt que de les considérer simplement comme *a priori* sexuelles, c'est-à-dire prédéterminées par le lieu où elles commencent (la plateforme de rencontres en ligne). En somme, c'est sa quête perpétuelle de la définition même de la sexualité telle qu'elle se manifeste dans les interactions entre individus qui rend l'approche interactionniste de la sexualité si pertinente dans l'étude de l'escorting contemporain, et des espaces digitaux pensés comme *a priori* sexuels de manière plus générale.

Bibliographie

- Altomonte G. (2020), « Exploiting Ambiguity: A Moral Polysemy Approach to Variation in Economic Practices », *American Sociological Review*, 85/1, p. 76-105. DOI : 10.1177/0003122419895986
- Bigot S. (2009), « La prostitution sur Internet : entre marchandisation de la sexualité et contractualisation de relations affectives », *Genre, sexualité et société*, 2. DOI : 10.4000/gss.1139
- Broqua C. (2000), « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des anthropologues*, 82-83, p. 129-155. DOI : 10.4000/jda.3320
- Broqua C., Deschamps C. (dir.) (2014), *L'échange economico-sexuel*, Paris, EHESS.
- Byron P., Møller K. (2021), « Flirting and Friendship at the Periphery of Hook-up App Research », *lambda nordica*, 26/1, p. 23-52. DOI : 10.34041/ln.v26.720
- Clair I. (2016), « La sexualité dans la relation d'enquête : décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, 57/1, p. 45-70. DOI : 10.3917/rfs.571.0045
- Gaissad L. (2020), *Hommes en chasse. Chroniques territoriales d'une sexualité secrète*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Goffman E. (1969), *Strategic Interaction*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. 1, *La présentation de soi*, Paris, Minuit (Le Sens commun).

¹³ *Ibid.*, p. 328.

- Jackson S., Scott S. (2010), « Rehabilitating Interactionism for a Feminist Sociology of Sexuality », *Sociology*, 44/5, p. 811-826. DOI : 10.1177/0038038510375732
- Lainer-Vos D. (2013), « The Practical Organization of Moral Transactions: Gift Giving, Market Exchange, Credit, and the Making of Diaspora Bonds », *Sociological Theory*, 31/2, p. 145-167. DOI : 10.1177/0735275113489123
- Laurent É. (2014), « Éthique et “participation sexuelle” lors d’un travail de terrain en milieu gay au Japon », *Journal des anthropologues*, 136-137, p. 81-103. DOI : 10.4000/jda.4507
- Lavergne T. (2018), « Exposition du corps à des fins commerciales : le cas de la prostitution masculine », *Interfaces numériques*, 7/2, p. 477-514. DOI : 10.25965/interfaces-numeriques.3489
- Lenne K. (2021), « Queer (Post-)Migration Experiences: Mexican Men’s Use of Gay Dating Apps in the USA », *Sexualities*, 24/8, p. 1003-1018. DOI : 10.1177/1363460720944591
- Lombard L. (2022), « The Interpretation of Relationships: Fieldwork as Boundary-Negotiation », *Ethnography*, o/o, p. 1-21. DOI : 10.1177/14661381211069670
- Murray S. (1996), « Male Homosexuality in Guatemala: Possible Insights and Certain Confusions from Sleeping with the Natives », dans Lewin H., Leap W. (dir.), *Out in the Field: Reflections of Lesbian and Gay Anthropologists*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, p. 236-260.
- Pastinelli M. (2011), « Pour en finir avec l’ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l’enquête de terrain en ligne », *Anthropologie et sociétés*, 35/1-2, p. 35-52. DOI : <https://doi.org/10.7202/1006367ar>
- Plummer K. (1982), « Symbolic Interactionism and Sexual Conduct: An Emergent Perspective », dans Brake M. (dir.), *Human Sexual Relations: Toward a Redefinition of Sexual Politics*, New York, Pantheon Books, p. 223-241.
- Plummer K. (2003), « Queers, Bodies and Postmodern Sexualities: A Note on Revisiting the “Sexual” in Symbolic Interactionism », *Qualitative Sociology*, 26/4, p. 515-530. DOI : 10.1023/B:QUAS.0000005055.16811.1c
- Rodriguez S. (2020), « “You’re a sociologist, I am too...” : Seducing the Ethnographer, Disruption, and Ambiguity in Fieldwork with (Mostly) Undocumented Youth », *Journal of Contemporary Ethnography*, 49/2, p. 257-285. DOI : 10.1177/0891241619882075
- Rubio V. (2013), « Prostitution masculine sur Internet. Le choix du client », *Ethnologie française*, 43/3, p. 443-450. DOI : 10.3917/ethn.133.0443
- Rubio V. (2017), « Le “temps en plus” de l’escorting. Temporalité, communication et prostitution », *Hermès. La Revue*, 78/2, p. 213-221. DOI : 10.3917/herm.078.0213
- Rubio V. (2021), « Ethnographier la prostitution sur internet : Un apprentissage par inadvertance », *Journal des anthropologues*, 166-167, p. 165-175. DOI : 10.4000/jda.11292
- Selim M. (2012), « La production numérique du réel, perspectives anthropologiques », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, 16. DOI : 10.4000/variations.148

- Shield A. D. (2019), *Immigrants on Grindr: Race, Sexuality and Belonging Online*, Cham, Palgrave Macmillan.
- Tabet P. (1987), « Du don au tarif. Les relations sexuelles impliquant compensation », *Les Temps modernes*, 490, p. 1-53. URL : https://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1987_num_84_2_2299_t1_0132_0000_1
- Tabet P. (2005), *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan.
- Tavory I. (2009), « The Structure of Flirtation. On the Construction of Interactional Ambiguity », *Studies In Symbolic Interaction*, 33, p. 59-74. DOI : 10.1108/So163-2396(2009)0000033007

